

ce que la mêlée, le tumulte environnant prêtent de charme au tranquille refuge épargné.

Et maintenant, si vous voulez de l'affection sincère et sans détour, si vous voulez des effusions, des tendresses, du rire, de ce rire des grands bonheurs qui confine aux larmes par un tout petit mouvement de bouche, et de belle folie de jeunesse illuminée d'yeux clairs, transparents jusqu'au fond des âmes, il y a de tout cela ce matin dimanche dans une maison que vous connaissez, une maison neuve, là-bas, tout au bout du vieux faubourg. La vitrine du rez-de-chaussée est plus brillante que d'habitude. Plus allègrement que jamais les écriteaux dansent au-dessus de la porte, et, par les fenêtres ouvertes, montent des cris joyeux, un envollement de bonheur.

« Reçu, il est reçu... Oh ! quelle chance... Henriette, Elise, arrivez donc... La pièce de M. Maranne est reçue. »

Depuis hier André sait la nouvelle. Le directeur des Nouveautés l'a fait venir pour lui apprendre qu'on allait monter son drame tout de suite, qu'il serait joué le mois prochain. Ils ont passé la soirée à parler des décors, de la distribution ; et, comme en rentrant du théâtre il était trop tard pour frapper chez les voisins, l'heureux auteur a guetté le jour dans une impatience fiévreuse. puis, dès qu'il a entendu marcher au-dessous, les persiennes s'ouvrir en claquant sur la façade, il est descendu bien vite annoncer à ses amis la bonne nouvelle. A présent, les voilà tous réunis, ces demoiselles, en gentil déshabillé, les cheveux tordus à la hâte, et M. Joyeuse, que l'événement a surpris en train de faire sa barbe, montrant sous son bonnet brodé une étonnante figure mi-partie, un côté rasé, l'autre non. Le plus ému, c'est André Maranne, car vous ne savez pas ce que la réception de *Révolte* représente pour lui, ce dont ils sont convenus avec Bonne Maman. Le pauvre garçon la regarde comme pour chercher dans ses yeux un encouragement ; et les yeux un peu railleurs et bons ont l'air de dire : « Essayez toujours. Qu'est-ce qu'on risque ? »

Il regarde aussi, pour se donner du courage, M^{lle} Elise, jolie comme une fleur, ses grands cils abaissés. Enfin, prenant son parti :

« Monsieur Joyeuse, dit-il d'une voie étranglée, j'ai une communication très grave à vous faire. »

M. Joyeuse s'étonne :

« Une communication... Ah ! mon Dieu, vous m'effrayez... »

Et baissant la voix lui aussi :

« Est-ce que ces demoiselles sont de trop ? »

— Non. Bonne Maman sait ce dont il s'agit. M^{lle} Elise doit aussi s'en douter. Ce sont seulement les enfants... »

M^{lle} Henriette et sa sœur sont priées de se retirer, ce qu'elles font aussitôt, l'une d'un air majestueux et vexé, l'autre, la jeune Chinoise Zaza, avec une folle envie de rire dissimulée.

Alors un grand silence. Puis l'amoureux commence sa petite histoire.

Je crois bien que M^{lle} Elise se doute en effet de quelque chose, car, dès que le jeune voisin a parlé de communication, elle a tiré son « Ansart et Rendu » de sa poche et s'est plongée précipitamment dans les aventures d'un tel, dit le Hutin, émouvante lecture qui fait trembler le livre entre ses doigts. Il y a de quoi trembler, certes, devant l'effarement, la stupeur indignée, avec lesquels M. Joyeuse accueille cette demande de la main de sa fille :

« Est-ce possible ? Comment cela s'est-il fait ? Quel prodigieux événement ! Qui se serait jamais douté d'une chose pareille ? »

Et tout à coup le bonhomme part d'un immense éclat de rire. Eh bien non, ce n'est pas vrai. Voilà longtemps qu'il connaît l'affaire, qu'on l'a mis au courant de tout...

Le père au courant de tout ! Bonne Maman les a donc trahis ?...

Et, devant les regards de reproche qui se tournent de son côté, la coupable s'avance en souriant :

« Oui, mes amis, c'est moi... Le secret était trop lourd. Je n'ai pas pu le garder pour moi seule... Et puis le père est si bon... On ne peut rien lui cacher. »

En parlant ainsi, elle sauta au cou du petit homme ; mais la place est assez grande pour deux, et, quand M^{lle} Elise s'y réfugie à son tour, il y a encore une main tendue, affectueuse, paternelle, vers celui que M. Joyeuse considère comme son enfant. Étreintes silencieuses, longs regards qui se croisent émus ou passionnés, minutes bienheureuses qu'on voudrait retenir toujours par le bout